

LAURENT BRIOT

La France

des

Faits-Divers

Flammarion

Extrait de la publication

LAURENT BRIOT

La France des Faits-Divers

**Le corps d'une employée communale
découvert coulé dans la dalle de sa maison...**

Une quinquagénaire coincée onze jours au fond d'un ravin...

Un mari trahi qui émascule l'amant de sa femme...

Le mystère d'une adolescente sans nom...

Un cambrioleur qui appelle la police au secours...

Du *Télégramme de Brest* aux *Dernières Nouvelles d'Alsace*, de *La Voix du Nord* à *La Provence*, la presse quotidienne régionale est une source inépuisable d'histoires extraordinaires et de faits-divers insolites à raconter aux comptoirs des bistrotts ou en fin de dîner de famille.

De villes en villages, quand un homme s'immole par amour, un autre, à quelques kilomètres de là, plonge dans un canal pour aller secourir un conducteur pris au piège de sa voiture immergée. Lorsqu'un bourg provençal fait vivre un cauchemar à une famille parisienne fraîchement installée, les habitants d'une petite commune du centre de la France découvrent, eux, qu'ils viennent d'hériter d'une fortune colossale léguée par un ancien. Quand des gendarmes du Puy-de-Dôme enquêtent sur l'inexplicable exécution – de deux balles dans la tête – d'un jeune père de famille sans histoires, leurs collègues de Marseille traquent un mystérieux « fantôme de la fac de lettres »...

En parcourant plus de soixante quotidiens régionaux tout au long de ces derniers mois, l'auteur nous fait découvrir avec amusement, étonnement et parfois horreur plus de deux cents histoires de folies douces, d'actes de courage héroïques, de mésaventures rocambolesques et de drames bouleversants. Avec une question qui ne nous quitte pas : comment cela peut-il encore arriver près de chez nous ?

Laurent Briot, 37 ans, spécialiste des faits-divers, est reporter au magazine « Sept à Huit » sur TF1.

La France des faits-divers

Histoires insolites de la presse régionale

Laurent Briot

La France des faits-divers

Histoires insolites de la presse régionale

Flammarion

Livre publié sous la direction de Christophe Deloire

Dans le souci de préserver la vie privée, la dignité ou la présomption d'innocence des protagonistes de ces histoires, les noms et prénoms de certains d'entre eux ont été modifiés.

© Flammarion, 2010.
ISBN : 978-2-0812-2798-9

À Julie, mon « histoire extraordinaire »

Merci à Xavier « Dave »,
pour ses bienfaits... divers

Et à Sophie M. pour sa participation

*« Les histoires que vous racontez ne vous empêchent-elles pas de dormir ?
— Si, mais comme ce sont des histoires à dormir debout, je récupère... »*

Raymond Devos

PROLOGUE

La presse locale est une mine d'or. Il suffit de se baisser pour y trouver des pépites d'anecdotes. Vous voulez de l'insolite ? Nous avons ce qu'il vous faut. De la tendresse ? Pas de problème. Des éclats de rires ? Bien sûr. À tout hasard, nous avons également du sordide, du tragique et des larmes...

Parcourir les journaux de nos régions est le meilleur moyen de faire le plein d'histoires pour les fins de dîner en famille. Quelques titres piochés ici et là, ces derniers mois, à la Une des gazettes de France et de Navarre : « Nue, elle s'attaque aux gardiens de la paix », « Il pousse dans le vide le pompier venu le secourir », « Ils volent le chien de la mamie et exigent une rançon », « Ivre, il s'endort en slip dans un salon de coiffure », « Le futur mari était... une femme », « Prison ferme pour l'adolescent qui avait brûlé le chien Mambo », « Elle plonge sous l'eau pour sauver une femme coincée dans sa voiture », « Le pervers filmait les accidentés », « Douze ans après, le petit voleur rend l'argent à son propriétaire »...

Un dernier pour la route ? « Une chèvre victime de violences sexuelles. » Et on en passe.

Avez-vous idée du nombre de personnes qui, chaque jour, lisent leur « canard du coin » ? Quelques centaines de milliers ? Deux millions ? Cinq millions ? Dix millions ? Encore un effort. Ils sont plus de dix-sept millions ! Si l'on élargit le compte à ceux qui le feuilletent au moins une fois par semaine, le chiffre grimpe à plus de vingt-sept millions d'accros¹. C'est trois fois

1. Étude EPIQ portant sur la période 2008-2009. Audience de la presse quotidienne régionale : 17 643 000 lecteurs quotidiens de 15 ans et plus.

plus que les grand-messes du « 20 heures » à la plus belle époque de PPDA ou de Claire Chazal. C'est mieux que *Bienvenue chez les Ch'tis* en six mois...

Ce que les journalistes appellent la presse quotidienne régionale (PQR) et départementale (PQD) est sans aucun doute le média le plus méconnu et mésestimé. S'il ne fallait citer qu'un seul de nos journaux « locaux », ce serait évidemment *Ouest France*, le plus important de tous et, fait trop souvent oublié, le premier quotidien payant de l'Hexagone devant *Le Parisien-Aujourd'hui en France*, *Le Figaro*, *Le Monde* et consorts, avec plus de deux millions de lecteurs. Viendraient peut-être ensuite *La Voix du Nord*, *L'Est Républicain*, *La Provence*, etc. Mais connaissez-vous *Le Courrier Picard*, *La Dordogne Libre*, *Vosges Matin*, *Le Journal de la Haute-Marne* ? Et *Le Petit Bleu de l'Agenais* ? Près de dix milles fidèles s'il vous plaît.

De Lille à Marseille, de Brest à Strasbourg, soixante et une gazettes racontent chaque jour la vie de nos régions. Et pas uniquement les foires au boudin et autres tournois de belote des clubs du troisième âge ! Loin s'en faut. La charcuterie et les jeux de carte ne passionnent pas dix-sept millions de personnes. Non, le succès des journaux de nos régions est ailleurs : ils sont « proches de leurs lecteurs » (expression préférée des théoriciens de la presse) en leur donnant des informations pratiques, en scrutant la vie de leur cité et, surtout, en racontant les histoires extraordinaires de gens ordinaires. Les pires comme les meilleures. Ces histoires ont même un nom scientifique : faits-divers.

Reconnaissons que, pris au sens premier du terme, l'expression ne veut pas dire grand-chose. Des « faits »... « divers ». Un peu tout et n'importe quoi finalement. Et pourtant, ne trouvez-vous pas épatant que l'on imagine immédiatement ce qui peut se cacher derrière et que, chose plus troublante encore, on ait tout aussi promptement envie d'aller y jeter un œil ?

Les dictionnaires décrivent les faits-divers comme des événements sans rapports les uns avec les autres qui seraient simplement unis par l'impossibilité de les classer dans les rubriques habituelles des médias d'actualité (politique, économie, vie pratique, international, etc.). Certains experts de la question, comme le très officiel Centre de liaison de l'enseignement et des

médias d'information (Clemi) ont cependant précisé la définition : le fait-divers serait un « fait marquant » qui trahit, diantre !, « un accroc à l'ordre social » – durant des décennies, la presse soviétique n'a-t-elle pas passé sous silence ces « plaies de la société » qui auraient révélé une faille de son système ? En quelque sorte, les faits-divers révéleraient les travers de l'Homme, ses perversions, ses folies et ses égarements. Ses petites déviances d'érotomane ou ses larcins insolites nous instruiraient même davantage sur la nature humaine et notre société que bien des longs discours...

Les faits-divers font partie de notre patrimoine historique. Car, tenez-vous bien, de tout temps, des hommes ont volé, tué, violé... De tout temps, des voitures ou des fiacres se sont renversés, des maisons ont pris feu, des enfants se sont noyés. De tout temps, des chiens se sont fait plus ou moins écraser. Et de tout temps, des gazettes se sont intéressées aux petits et grands malheurs de leurs concitoyens.

Pour trouver les premières traces de faits-divers « imprimés », il faut remonter... au Moyen Âge. Comme le note Martin Monestier dans son amusante encyclopédie consacrée au sujet¹, « la mise au point par Gutenberg, au milieu du xv^e siècle, du procédé de composition par caractères mobiles va donner naissance à des bulletins lancés par des imprimeurs de Paris, Lyon et Rouen. Ces feuilles volantes d'information, aux parutions aléatoires, qui pour cela même prennent le nom d'« occasionnels », vont connaître un succès non démenti pendant trois siècles. » Et que peut-on lire, la plupart du temps, dans ces occasionnels ? Vous avez deviné.

Jean-Pierre Seguin, auteur de *L'Information en France avant le périodique*² a, lui, étudié dans les moindres détails près de cinq cents occasionnels. Il en a conclu que la première nouvelle traitant spécifiquement d'un fait-divers date de 1529, qu'elle a connu un grand succès et que, à partir de cette date, le genre est

1. *Faits-divers, encyclopédie contemporaine cocasse et insolite*, Le Cherche Midi, 2004, p. 381.

2. *L'information en France avant le périodique*, Maisonneuve et Laroze, 1964, 132 p.

devenu un incontournable des « médias » de l'époque. Croyez-le si vous le voulez, mais les titres les plus accrocheurs faisaient déjà recette : « La pendue miraculeusement sauvée » ou « Naissance d'un monstre à deux têtes et six bras » se sont par exemple écoulés à quelque deux mille exemplaires. Des best-sellers en leur temps !

Les premiers journaux à grand tirage ont instantanément popularisé les faits-divers (à moins que ce ne soit l'inverse). Ce fut le cas de *La Presse*, lancée en 1836, puis, surtout, du *Petit Journal*, en 1863. Celui-ci fut l'un des tout premiers véritables quotidiens populaires français, vendu partout à un prix abordable (« *Un sou le P'tit Journal, un sou !* »). On y trouvait de tout : des articles sur la société de l'époque (sans jamais y aborder la chose politique et encore moins égratigner le pouvoir, bien sûr), des chroniques culturelles ou encore des informations générales sur les petits et les grands événements de la vie du pays. Mais surtout, des faits-divers. *Le Petit Journal* n'eut jamais à le regretter. De 80 000 exemplaires à sa création, il fut rapidement vendu à 100 000 exemplaires, puis 150 000, puis 200 000 alors que les titres qui choisissaient de se passer de ces histoires criminelles ou insolites, comme *Le Siècle*, peinaient à dépasser les 50 000 copies. Les ventes du *Petit Journal* grimpaient en flèche à chaque fois qu'un grand fait-divers s'immisçait dans l'actualité. Comme en cette année 1869, quand l'« affaire Troppmann » fit bondir le tirage du journal à 300 000, puis 500 000 exemplaires¹.

Les drames aussi exceptionnels que l'affaire Troppmann ont toujours marqué et marqueront toujours l'opinion publique. Personne n'a oublié la mort du petit Grégory, l'itinéraire sanguinaire de Francis Heaulme ou encore, plus près de nous, les « bébés congelés » de Véronique Courjault voire la monstrueuse fascination de Michel Fourniret pour la virginité. Quand l'inconcevable

1. Jean-Baptiste Troppmann, ouvrier d'origine alsacienne, entraîna en Alsace l'industriel roubaisien Jean Kinck, et l'assassina. Puis il tua la femme et les six enfants de Kinck et enterra leurs cadavres dans un terrain vague aux portes de Paris. Par un concours de circonstances rocambolesque, Troppmann fut confondu au Havre alors qu'il tentait de s'embarquer pour les Amériques. Il fut condamné à mort et guillotiné à Paris le 19 janvier 1870. Ses deux frères et sa sœur changèrent d'identité.

touche à son comble, impossible d'y échapper. Mais il y a tout le reste, toutes les « tragédies de l'ordinaire » qui passent quasi inaperçues, souvent cachées dans les entrefilets – des articles courts sans photos – de notre chère presse quotidienne régionale. Ce sont les hurlements de désespoir de cet éleveur de l'Aisne qui, asphyxié de dettes, va égorger ses chèvres dans les locaux de son agence bancaire. C'est le coup de folie de cet homme qui, trompé par sa femme, va sombrer dans la barbarie en émasculant son rival. Ou encore la honte que portent les habitants de tout un quartier en apprenant que leur « gentille voisine » a été retrouvée morte chez elle, seule et abandonnée depuis plusieurs mois dans l'indifférence générale...

Le *xxi^e* siècle est moins barbare que ses prédécesseurs, entendons-nous souvent. Finie l'époque des règlements de compte derrière l'église, des coups de feu tirés à travers champs pour un épi de maïs volé, des yeux brûlés au fer rouge pour un regard trop appuyé sur une jeune femme mariée. Tout au plus, si cela existe encore, cela nous vient de ces pays à l'exotisme noir où la misère rend les gens fous : c'est dans les townships sud-africains que l'on tue de sang-froid pour une querelle de voisinage ; c'est en Corée du Nord que l'on abandonne sur le trottoir son enfant mort ; c'est au Soudan que l'on coupe la main d'un voisin chasseur. Mmm... penser cela, ce serait oublier un peu vite nos entrefilets. Chaque semaine, chaque jour, la presse quotidienne régionale nous en livre en si grand nombre qu'on pourrait en faire des livres entiers !

Parcourir les gazettes de France est une expérience déroutante. C'est aller à la rencontre de tous les excès, de toutes les folies et de tous les travers des Français. Mais c'est aussi faire un voyage dans l'insolite et le burlesque en découvrant par exemple cette vieille dame qui, un brin étourdie, a passé une nuit entière coincée sur un rocher au milieu de l'océan. Ou encore en suivant ces adolescents qui, ayant entendu des cris d'horreur aux abords d'une carrière désaffectée, vont amener les gendarmes à faire une incroyable découverte...

Parcourir les gazettes de France, c'est aussi croiser des âmes nobles, des actes héroïques, des élans de générosité et des

destins exceptionnels. Comment ne pas s'incliner devant cette vieille fille, morte sans famille, qui a légué tous ses biens aux deux cents personnes (le chauffeur de bus, le boulanger, etc.) qui apportèrent un peu de chaleur aux dernières années de sa vie ? Comment ne pas saluer la mémoire de ce moniteur de parachutisme, devenu héros dans son village parce qu'il a su, en plein vol, se sacrifier pour sauver sa jeune élève ?

Cet ouvrage est une revue de presse subjective des journaux de nos régions. En compilant plus de deux cents histoires extraordinaires, bouleversantes, étonnantes ou tout simplement amusantes publiées ces derniers mois dans la presse régionale, puis en enquêtant, de villes en campagnes, pour les compléter et les replacer dans leur contexte local, nous découvrons une photographie insolite de la France d'aujourd'hui. De quoi trouver une source inépuisable d'anecdotes à raconter aux comptoirs des bistrots et sur les places des villages...

Première partie

ILS SONT FOUS CES GAULOIS

Si la presse quotidienne régionale faisait commerce de la bêtise humaine, elle pourrait ouvrir des hypermarchés dans toute la France ! En tête de gondole, nous trouverions les incontournables voyeurs et exhibitionnistes de tout poil. Comme les cochonneries pleines de calories qui s'empilent sur les présentoirs, ils ont toujours existé mais, chaque année, de nouveaux modèles plus écœurants apparaissent. Au fond du magasin seraient rassemblés l'alcool et ses ravages en tous genres. Dans un grand rayon ! Il y en aurait pour tous les goûts, du plus pitoyable (des automobilistes totalement inconscients) au plus désopilant (de pauvres bougres ivres jusqu'à l'os qui se mettent dans des situations loufoques). Dans les grandes surfaces de l'inconscience et des folies douces, le coin des loisirs déborderait de toutes sortes de personnages farfelus et inquiétants : un accusé qui supplie son juge de l'envoyer en prison, un couple de vieillards dont l'amour pour les animaux de compagnie dépasse l'entendement, un pervers amateur de juments, un voleur au nom prédestiné, etc.

Si la presse quotidienne régionale ouvrait des hypermarchés de la bêtise humaine, elle n'aurait à coup sûr jamais de problème d'approvisionnement...

N° d'édition : L.01ELKN000246.N001
Dépôt légal : avril 2010

